

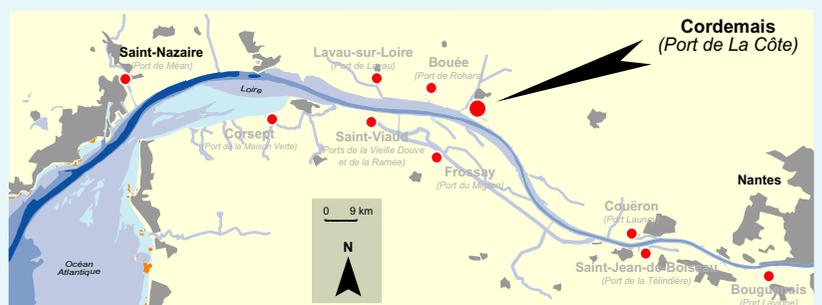
Localisation / état général

Département : Loire-Atlantique (44)

Commune : Cordemais

Nom de l'ouvrage : port de la Côte

Coordonnées Lambert : X = 280,8 - Y = 2262,250



état remarquable - état moyen - mauvais état

Usage actuel : plaisance, pêche et chasse

Création / évolution des structures portuaires

Création du port : Au XIXe siècle, le port médiéval édifié à Saint-Nicolas est devenu impraticable. En 1852-53, le service des Ponts et Chaussées construit un nouveau port sur le bras de Cordemais, constitué d'un môle avec escaliers latéraux pour l'accès aux

embarcations et une cale en rampe (construite en 1868) avec terre-plein en amont pour le dépôt des marchandises.

Evolution du port : Le trafic du port augmente considérablement dans le dernier tiers du XIXe siècle, de fait, en 1885, une nouvelle cale plus grande, de 55 m de long sur 15 m de large ainsi qu'un nouveau terre-plein sont construits en lieu et place de l'équipement précédent. En 1913, une nouvelle cale (elle sera rapidement abandonnée), le "quai neuf", est construite directement en Loire, sur la rive de l'île Calotte/Nation. Le trafic du port de Cordemais déclinera jusqu'en 1966, date de la construction du centre de production thermique EDF dont les rejets d'eau favorisent le dévasement et l'entretien du bras de Loire qui l'abrite. En 1982, le port est équipé d'appontements flottants.

Synthèse historique

Cordemais fut désigné par certains historiens comme le lieu du légendaire port gaulois *Corbilo*. Le port médiéval situé à quelques centaines de mètres à l'Est du bourg, appartenait aux moines de l'abbaye Saint-Nicolas, il assurait le trafic du sel. Contraint par la nature d'être déplacé sur le bras de Loire, le port de Cordemais fut longtemps rythmé par 2 activités dominantes :

- La pêche : jusqu'au milieu du XXe siècle, les "basse-indrais" occupaient le port durant la saison hivernale et automnale ; dans l'estuaire on pêchait alors en grande quantité les civelles (un pêcheur en ramassait parfois plus de 1200 kg), le saumon, et autres aloses, plies, anguilles et lamproies. Les mareyeurs expédiaient en train ou par bateau, en France comme à l'étranger, le poisson conditionné dans des bourriches d'osier. Il existait même une glacière pour la conservation de la glace.

- L'agriculture : Cordemais fut au cœur d'un pays agricole très fertile. A la fin du XIXe siècle, on y exportait une grande quantité de blé, notamment vers l'Angleterre. Au début du XXe siècle, on exportait surtout roseaux et foin : en 1912, le trafic des marchandises était de 100000 bottes de roseaux et de 6000 quintaux de foin. A cela s'ajoutaient 100 tonnes de bois de charpente et 1200 m3 de sable. 2000 bovins étaient également transportés entre les îles et Cordemais. A noter la présence, à cette époque, d'une presse à foin pour la mise en botte du foin et du roseau, le fameux "roux".

Actuellement, le port de Cordemais est un des rares exemples de petit port de Loire encore en activité. Le port s'oriente aujourd'hui vers la plaisance, avec notamment la reconstruction à l'identique en 1990, d'un "basse-indrais", le "Reine de Cordemais". De plus, il abrite en période hivernale, une flotte de bateaux de pêche armés pour la civelle.